

Ecole des Hautes Etudes Internationales



3^e Cycle – 2003-2004



Dossier de recherche :

*Peut-on parler d'une faillite du renseignement
américain avec les événements du 11 septembre
2001 ?*



Sous la dir. de Fabienne Mercier-Bernadet
Chargée de séminaire



Présenté par Amadou Cissé

Introduction

Le 11 septembre, 2001, à l'heure où les New-yorkais, dans leur grande majorité, se rendaient au travail, deux avions de lignes intérieures percutent les Tours jumelles du *World Trade Center* : le symbole de la puissance économique américaine. En même temps on apprenait qu'un autre avion avait percuté le *Pentagone* : les locaux du Département de la Défense et symbole militaire des Etats-Unis. Un autre avion s'écrasera le même jour en Pennsylvanie ; officiellement les passagers se sont rebellés contre les pirates pour leur empêcher d'atteindre leur objectif qui était le *Capitole* ou la *Maison Blanche*.

En tout, quatre avions de lignes intérieures ont été utilisés comme arme le 11 septembre pour frapper, les symboles de la puissance américaine. Plus de 3 000 personnes seront tuées dans ces attaques. L'Amérique furieuse et le monde ahuri se demandent « *qui a osé faire ça* ». Quelques jours après cette tragédie, à la suite d'une gigantesque opération d'investigation, Ossama Ben Laden et son organisation Al Qaïda sont désignés comme les responsables des attaques. La « *quatrième guerre mondiale* » est déclenchée.

Les Etats-Unis ont toujours cru que leurs ennemis ne pouvaient venir que de l'extérieur. Cela leur a coûté très cher. Les attaques du 11 septembre se sont préparées chez eux pendant plusieurs mois voir même pendant plusieurs années. Leurs services de renseignements sont passés à côté de l'événement du siècle. Et la presse, notamment la presse américaine, ne va pas tarder à le découvrir.

En effet, quelques mois après le 11 septembre, la presse rapportait une série de bourdes, d'erreurs bureaucratiques et autres, imputables à la CIA et au FBI. Elle révélait que les agents de renseignement avaient entre leurs mains des éléments

qui pouvaient éveiller leurs soupçons sur d'éventuelles attaques terroristes sur le sol américain. A partir de là, les gens se sont mis à se poser des questions.

Pourquoi les services de renseignement américains, notamment la CIA et le FBI, ont-ils été incapables de prévenir les attentats du 11 septembre 2001 ? Leurs compétences auraient-elles été surestimées ? Qu'est-ce qui n'a pas marché dans le système de renseignement ? Quelles sont les failles qui ont fait que l'information à la disposition de ces services n'a pas été ou a été mal analysée ? Les réseaux terroristes se sont-ils dotés d'une capacité de contre-renseignement tellement sophistiquée que les agents du renseignement n'ont rien vu venir le 11 septembre ?

Pour répondre à ces questions, nous nous proposons de voir : Quelles sont les agences de renseignements américaines ? Quelles ont été les informations que ces agences détenaient et qui pouvaient leur indiquer que quelque chose se préparait contre leur pays ? Quelles ont été les failles de ces agences ? Enfin, qu'est-ce qui est prévu pour éviter que ce genre de surprise désagréable, le 11 septembre, ne se répète plus ?

Présentation des services de renseignement américains.

Les organisations consacrées au renseignement, aux Etats-Unis, sont assez nombreuses. Vous pouvez retenir celles-ci : FBI (*Federal Bureau of Investigation*), CIA (*Central Intelligence Agency*), DIA (*Defense Intelligence Agency*), NSA (*National Security Agency*), NRO (*National Reconnaissance Office*) et NIMA (*National Imagery and Mapping Agency*). Pour ne pas trop s'étendre sur ces organisations, ce qui n'est pas l'objet de notre travail, nous ne traiterons que le FBI, la CIA et la NSA (*Echelon*).

FBI

Le FBI, police fédérale des Etats-unis, a vu le jour en 1924. Son premier directeur fut John Edgar Hoover. M. Hoover occupera le poste de directeur pendant 48 ans (1924-1972). Le FBI relève du Département de la Justice. Il a pour mission d'enquêter sur les délits fédéraux à l'intérieur des Etats-Unis.

Robert S. Mueller en est actuellement le directeur. Il a été nommé à ce poste par le Président Bush une semaine avant les attentats du 11 septembre 2001 (le 4 septembre). Originaire de New York et vétéran de la Guerre du Vietnam, il a souvent eu à travailler dans le domaine judiciaire.

L'implication du FBI dans la lutte contre le terrorisme date du début des années 80. Depuis la moitié des années 90, il s'occupe non seulement de la menace terroriste sur le territoire des Etats-Unis mais aussi à l'étranger. Il s'occupe également de la lutte contre les cyber-menaces.

CIA

La CIA a été créée en 1947 par la "*Loi sur la Sécurité Nationale*" (*National Security Act*). Sa mission est de veiller à la sécurité des intérêts américains dans le monde. Elle a eu comme directeur Georges Bush ancien président des Etats-Unis (1989-1993) et père de l'actuel président.

Actuellement, George J. Tenet est le Directeur de la *Communauté de l'Intelligence* (qui regroupe l'ensemble des agences de renseignement des Etats-Unis à l'étranger et la CIA). M. Tenet est un ancien de la maison. Il a été le Directeur adjoint de John Deutch (directeur jusqu'en 1996) et à la suite du départ de ce dernier, il avait assuré la transition.

Contrairement à beaucoup d'autres agences de renseignements, la CIA ne dépend d'aucun département américain. Sa principale mission est d'espionner à l'étranger pour le compte des Etats-Unis. Elle a également pour mission, surtout depuis le 11 septembre 2001, de recueillir et d'analyser toute l'information liée aux menaces terroristes potentielles à l'étranger.

NSA

La NSA est la plus puissante des agences de renseignements américaines. Elle chapeaute le réseau Echelon qui a été conçu dans le cadre du « *pacte de sécurité Ukusa* » entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Il a été mis en place par cinq pays (la Grande-Bretagne, le Canada, la Nouvelle-zélande, l'Australie et les Etats-Unis) en 1948 pour recueillir un maximum d'information sur le Bloc de l'Est.

Echelon est censé intercepter des communications téléphoniques, des messages Internet, des courrier électroniques, des télex, des fax etc. Il dispose de six bases terrestres intercepteurs. Ces bases sont : *Sugar Grove* et *Yakima* aux Etats-Unis, *Waihopai* en Nouvelle-Zélande, *Geraldton* en Australie enfin *Morewenstow* et *Menmith Hill* au Royaume-Uni. Ces 6 bases transmettent les informations, qu'elles ont intercepté, au centre de *Fort Meade*, appartenant à la NSA, où elles seront traitées.

A la fin de la Guerre Froide, la mission du réseau a été réorientée vers l'information civile et économique. Avant le 11 septembre 2001, nous pouvons dire que la majeure partie des activités du réseau était consacrée au renseignement industriel et commercial. En guise d'exemple, selon Nicky

HAGER¹ dans un article qu'il a publié dans le Monde Diplomatique « *la NSA fut dépêchée à Genève en 1995 afin d'espionner les cadres japonais de Toyota et de Nissan lors des négociations nippon-américaines sur les droits de douane appliqués à l'automobile.* » Il ajoute que les délégués mexicains, lors des négociations de l'Accord de libre-échange nord-américain (Aléna) en 1992, étaient mis sur écoute par la NSA.

Le FBI, la CIA et la NSA font parties des agences de renseignements des plus puissantes, des plus célèbres et des plus équipées dans le monde. Malgré cela, les terroristes ont réussi à les déjouer un certain 11 septembre 2001 et pourtant ce n'est pas par manque d'informations qu'elles ont péché.

Les alertes avant le 11 septembre

Entre 2000 et 2001, les agences de renseignements américaines ont eu un nombre assez important d'informations qui leur signalaient la présence de membres d'Al Qaïda sur leur territoire ou encore des informations qui pouvaient leur indiquer que quelque chose se tramait sur leurs dos. Vous avez là quelques indications :

- En février 2001, un instructeur d'une école de pilotage à Phoenix en Arizona, signale aux responsables de la *Federal Aviation Administration* (FAA) la présence dans l'école d'une personne du nom d'Hani Hanjour, parlant mal l'anglais, au comportement suspect et originaire du Moyen-orient.

¹ « *La NSA, de l'Anticommunisme à l'Antiterrorisme : Au coeur du renseignement américain* », Nicky HAGER, Le Monde Diplomatique, novembre 2001, p. 13.

- Entre avril et mai 2001, Washington reçoit "*une menace spécifique*" au sujet d'attaques possibles d'Al-Qaida contre des cibles américaines au Moyen-Orient, dans la péninsule arabique et en Europe.

- En juin 2001, la FAA met en garde les compagnies aériennes contre de possibles détournements d'avions. Le même mois, le Département d'État publie une alerte mondiale et ferme les ambassades des Etats-unis au Sénégal et au Bahrain au public « *pour passer en revue son dispositif de sécurité* ».

- Le 10 juillet 2001, un agent anonyme du FBI à Phoenix en Arizona avait établi le lien entre des élèves d'une école de pilotage aux Etats-Unis et un groupuscule islamiste proche d'Al-Qaida. Il avait fait un rapport et l'avait envoyé au FBI. Les responsables de l'agence fédérale ne donneront aucune suite à ce rapport.

- Le 13 août, 2001, Zacharias Moussaoui, un Franco-Marocain, est arrêté dans le Minnesota pour infraction aux lois sur l'immigration. M. Moussaoui avait soulevé les soupçons d'un instructeur dans une école de pilotage. Il avait payé \$6.800 comptants pour suivre des cours de pilotage et réclamait avec insistance un manuel d'opération pour piloter des Boeing. L'instructeur du centre de pilotage alertera l'antenne locale du FBI. Souhaitant enquêter, le FBI n'obtiendra un mandat de perquisition que quelques heures après les événements du 11 septembre. Les services de renseignements français avaient auparavant averti leurs homologues américains qu'elles soupçonnaient M. Moussaoui d'être un Islamiste radical lié à Al Qaïda. Mais ils n'en tiendront pas compte.

- Le 7 septembre 2001, le Département d'État met en garde contre de possibles attaques sur les équipements militaires américains ou sur le personnel des États-Unis au Japon et en Corée du sud.

- A la suite des attentats du 11 septembre, *Newsweek* publiait que la CIA, dès janvier 2000, avait identifié, sur le sol américain, deux terroristes (Nawaq El-Hamzi et Khalid El-Midhar) appartenant à la mouvance Ben Laden sans pour autant les listés ou même avertir le FBI à temps. Toujours, selon le magazine, Al-Midhar avait vu son visa renouvelé en juillet 2001, alors que la CIA savait déjà qu'il était lié à l'un des terroristes présumés responsables de l'attaque du navire militaire *USS Cole* en octobre 2000 au Yémen. Et Pierre-Louis Malfatto² d'enfoncer le clou en affirmant « *Khalid al-Mihdhar et Nawaf al Hazmi avaient tous deux eu des contacts avec un informateur du FBI.* »³ Ces deux personnes font partis, comme vous le savez, de ceux qui ont détourné les quatre avions le 11 septembre.

En dehors de ces alertes, il semblerait qu'avant le 11 septembre 2001 des services de renseignements étrangers (français, Mossad, ISI service pakistanais) avaient averti les Américains d'une éventuelle attaque terroriste sur leur territoire. D'après la presse américaine, le Mossad avait attiré l'attention des autorités américaines de la présence sur leur territoire d'un grand nombre de personnes, qu'il soupçonnait être des terroristes. Malheureusement, ces avertissements n'ont pas été pris au sérieux.

Pour mieux comprendre les raisons qui ont mené à la tragédie du 11 septembre, le Congrès américain a mis en place, il y a de cela quelques mois, une

² Il est chercheur à l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand de l'Université du Québec (Canada).

³ « *La politique du secret* », **Denise Proulx**, Culture et société, RÉSEAU / HIVER 2004, p. 13

commission d'enquête. A la demande de cette Commission, La Maison Blanche a déclassifié une note évoquant des attentats aux Etats-Unis, datant du 6 août 2001 et intitulait « *Ben Laden déterminé à frapper aux Etats-Unis* ». On peut lire sur la note : « *Des informations du FBI [...] indiquent qu'il y a des signes d'activités suspectes dans le pays correspondant à des préparatifs de détournements et d'autres types d'attentats, y compris la surveillance d'immeubles fédéraux à New York* » ; « *un coup de téléphone à notre ambassade aux Emirats arabes unis en mai (2001) [affirme] qu'un groupe de partisans de Ben Laden est aux Etats-Unis pour planifier des attaques à l'explosif* » ; ou encore « *des membres d'Al-Qaida dont certains sont devenus des citoyens américains ont résidé ou voyagent aux Etats-Unis depuis des années* » et « *le groupe maintient une structure de soutien qui pourrait aider à des attentats* ». Malgré cette note, d'après le quotidien français Libération⁴, l'administration Bush a conservé la même ligne de défense. A savoir qu'aucune menace n'était réellement « *spécifique* ». Toujours selon le quotidien, dans un communiqué, elle relève que, « *si le PSB [briefing présidentiel quotidien] fait allusion à la possibilité de détournements d'avions, il n'évoquait pas la possibilité de voir ces avions utilisés comme des armes contre des immeubles* ». Et Bush d'affirmer « *Je n'ai jamais eu aucun renseignement sur une attaque à un endroit précis et à un moment précis.* »

Malgré, tous ces signes, les services de renseignement américains non pas pus prévenir le 11 septembre. Le président Bush réfute les critiques contre ses services de renseignements et affirme « *Nous avons certes besoin d'identifier les alertes et les indices ratés, mais je ne pense pas que quiconque aurait pu empêcher l'horreur survenue le 11 septembre.* »⁵ Si l'on regarde bien les failles qu'il y'a eu au sein de ses services, on peut bien être tenté de le croire.

⁴ « *11 septembre : le mémo qui embarrasse Bush* », **Fabrice ROUSSELOT**, Libération, 12 avril 2004.

⁵ Source le Monde du 07/06/2002

Les failles du renseignement américain avant le 11 septembre

Depuis la fin de la Guerre froide, les Américains ont basé leur collecte de renseignements sur l'espionnage électronique en considérant la quête du renseignement traditionnel, comme obsolète, coûteuse et dangereuse, diplomatiquement parlant. Ils ont négligé l'infiltration des réseaux islamistes pour privilégier une surveillance électronique inefficace. Les budgets des services de renseignements (en particulier le renseignement humain) ont été sérieusement réduits. Aujourd'hui, ils en sont à demander l'aide de la population afin de glaner du renseignement car leur budget ne pourra pas combler leurs lacunes. En plus de cela, bien qu'étant conscient du risque terroriste, les Américains s'étaient surtout focalisés sur un risque d'agressions chimiques ou bactériologiques, ou les nouveaux risques liés à la cyber-criminalité. Le terrorisme aérien n'était pas leur préoccupation.

Certains experts américains en matière de renseignement attribuent les raisons de cette déroute, le 11 septembre, aux obstacles bureaucratiques et aux contraintes de normalisation qui y sont liées, aux rivalités des agences de renseignement, au manque de ressources et à la faible coordination pour le partage de l'information entre les différentes agences de renseignements. D'autres évoquent le manque de personnel qualifié et d'une culture d'intelligence qui ne s'est pas adaptée à un monde post Guerre froide. On accuse également les agents du renseignement et les Officiers chargés de l'application de la loi de n'avoir pas pris assez de risques, avec les nombreuses alertes, pour prévenir les attaques du 11 septembre.

Manque de personnels pour analyser les informations

Les services de renseignements américains, comme la plupart des services de renseignements du monde, sont inondés d'informations et il n'y a pas assez de personnes pour traiter ces informations et les rendre utiles. Comme le constate M. Gagnon⁶, cité par Denise Proulx⁷, les Américains sont tombés dans le piège de ce qu'il appelle le « *paradoxe de l'information* ». Ce paradoxe est engendré par la montée des technologies de l'information. « *D'un côté, nous assistons à la croissance de la disponibilité des informations ; les technologies de l'information facilitent énormément la cueillette et l'entreposage d'informations, que ce soit à partir de l'écoute électronique, des détecteurs et des satellites. Mais, d'un autre côté, ces mêmes technologies engendrent des effets pervers comme une multiplication des sources de données et une croissance trop rapide de l'importance de ces mêmes technologies.* » Selon M. Gagnon, « *les services de renseignement auraient dû prévoir que la surabondance d'informations demanderait un travail extrêmement laborieux de nettoyage. Trop de données et d'informations à traiter, mais pas suffisamment de gens bien formés pour le faire. Les autorités sont dépassées et deviennent incapables de répondre aux défis des technologies de pointe.* » Il ajoute : « *Les services américains possédaient presque toute l'information nécessaire sur la menace terroriste, mais ils ont été incapables de la traiter, de l'analyser et de la transmettre pour en faire un produit pertinent pour les décideurs.* » Dans la même lancée, un spécialiste du renseignement américain, cité par le New York Times du 9-10 juin, déclarait « *Nous ne savions pas ce que nous savions* ». Plus clairement, cela vaut dire que les services de renseignement américains ignoraient qu'ils avaient dans leurs tiroirs beaucoup de choses sur Al-Qaida et Ben Laden et sur ce qu'ils tramaient. Mais n'ayant pas pu traiter leurs masses

⁶ Il est chercheur de l'Observatoire sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand de l'Université du Québec.

⁷ « *La politique du secret* », **Denise Proulx**, *op. cit.*, p. 13.

d'informations, ces informations n'ont finalement servi qu'à constater les dégâts.

Rivalité et absence de coopération entre les agences et manque de ressources.

Le renseignement acquis par l'une des agences peut très bien rester secret et ne se transmet pas nécessairement entre les agences. Le FBI et la CIA avaient chacun les pièces d'un puzzle qu'ils ont été incapables de réunir à cause de l'absence de coopération entre eux. A cette absence de coopération s'ajoute les lourdeurs bureaucratiques (qui compliquent les perquisitions et les arrestations des suspects) et le manque de ressources. Si l'on en croit à Denise Proulx, il semblerait que le Directeur de la « *Communauté de l'intelligence* » (DCI) n'a jamais été capable de rassembler les ressources nécessaires, même au sein de la CIA, pour contrer efficacement la menace posée par Al Qaïda. « *L'ancien chef du Counter- Terrorism Center dit pour sa part qu'il n'a jamais reçu venant du DCI les ressources financières nécessaires, le personnel suffisant et encore moins l'approbation claire d' « en haut » pour les opérations envisagées contre Ben Laden. Tout au plus, ils ont dû se contenter d'un soutien marginal en matière d'analyse.* »⁸

En plus de cela, comme nous l'avons déjà signalé, les agences de renseignement américaines, notamment la CIA, ne disposent pas actuellement assez d'agents pour infiltrer les groupes terroristes. À cet égard, ces quelques phrases d'un ancien cadre de la CIA, rapportées par Jean Guisnel dans son ouvrage « *La citadelle endormie : faillite de l'espionnage américain* », sont éclairantes : « *La CIA ne possède pas un seul officier arabophone doté d'une réelle qualification et d'une culture moyen-orientale qui puisse se faire passer pour un fondamentaliste musulman et serait volontaire pour passer plusieurs années de*

⁸ ibidem

sa vie dans les montagnes d'Afghanistan, sans femme, avec de la nourriture de merde. Pour l'amour du Christ, la plupart des officiers traitants vivent en Virginie. Les opérations incluant la diarrhée n'y sont pas cours. »

Internet.

Il faut savoir également que le fait que tout le monde puisse accéder facilement aux nouvelles technologies (grâce à Internet notamment) ne facilite pas les choses. À titre d'exemple, en paraphrasant Denise Proulx que nous avons déjà citée, dans l'attentat de Bali (en Indonésie) la bombe a été activée à partir d'un système ICQ (un logiciel de télécommande à distance « *I seek you* », système sur Internet accessible à tous par le cellulaire). Enfin, les systèmes de surveillance avancés se révèlent peu efficaces contre les moyens de communication rudimentaires (« *boîtes à lettres* » anonymes, intermédiaires sûrs, etc.) utilisés par une cellule bien organisée.

N'ayant pas pu empêcher les attentats du 11 septembre, en partie à cause des failles que nous venons de citer, les autorités fédérales ont décidé d'opérer quelques changements ou innovations pour éviter que les services de renseignements ne soient plus « *ridiculisés* » comme cela a été le cas le 11 septembre.

Réformes et innovations après le 11 septembre

Ce qu'il faut noter ici c'est l'adoption de la loi *USA PATRIOT Act.*, les réformes au sein du FBI et la création d'un nouveau ministère de la sécurité intérieure.

USA PATRIOT Act.

A la suite du 11 septembre, le Congrès américain a adopté une loi qui renforce les pouvoirs des organismes de renseignement des Etats-Unis (en particulier le FBI). L'*USA PATRIOT Act*.

Adopté par le Congrès le 25 octobre 2001, l'*USA PATRIOT Act* est signée le lendemain par le Président Bush. Elle renforce les pouvoirs des « *organes chargés de l'action pénale* » en matière d'enquête et de surveillance ; étend les perquisitions, les écoutes téléphoniques, ainsi que la surveillance des communications électroniques ; enfin, elle facilite la collecte et l'analyse d'informations sur certaines personnes suspectées d'être liées au terrorisme ou à la criminalité.

La loi a été très critiquée aux Etats-Unis mais également dans la plupart des pays démocratiques. Les détracteurs les plus acharnés sont les organisations de défense des droits de l'Homme et les organisations de défense des libertés publiques.

FBI

Pour lutter contre le terrorisme et la criminalité, le FBI s'est fixé comme nouvelles priorités (depuis le 11 septembre) de « *protéger les Etats-Unis contre des attaques informatiques et contre la corruption dans la fonction publique à tous les niveaux ; protéger les droits civiques ; s'opposer aux entreprises et réseaux criminels tant transnationaux que nationaux ; combattre la délinquance d'affaires ; réprimer la criminalité violente ; appuyer les organismes de police fédéraux, locaux et internationaux ; enfin, moderniser les moyens techniques qui assurent l'exécution de toutes ces missions.* »⁹

⁹Pour voir l'article vous pouvez consulter l'adresse suivante : <http://usinfo.state.gov/regional/af/security/french/f2053003.htm>

Pour réaliser les objectifs qu'elle s'est fixés dans le cadre de la lutte contre le terrorisme, le FBI compte non seulement sur un partenariat renforcé avec les autres acteurs mais aussi sur l'augmentation de ses capacités de renseignement et d'analyse.

Dans le cadre du partenariat, le FBI « *entend améliorer ses échanges d'information avec l'Agence Centrale de renseignement* »¹⁰ et a mis en place ou a intégré des groupes de travail notamment les “*Joint Terrorism Task Forces*” (JTTFs), le “*National Joint Terrorism Task Force*” (National JTTF), le “*Foreign Terrorist Tracking Task Force*” (FTTTF) etc.

Le FBI avait également prévu d'augmenter son personnel et de reverser certains agents, qui se trouvaient dans d'autres domaines, dans le contre-terrorisme. C'est ainsi que près de six cents agents affectés à la lutte contre le trafic de stupéfiants seront redéployés dans le combat antiterroriste. Des centaines de nouveaux agents seront également recrutés.

Département de la Homeland Security (DHS)

En novembre 2002, la loi sur la *Homeland Security* est adoptée par le Congrès. C'est elle qui a permis la création du DHS dont le Secrétaire est Tom Ridge. Avant d'occuper ce poste, M. Ridge était le *Directeur de l'Office of Homeland Security* : un bureau de rang ministériel créé, juste après le 11 septembre, au sein de la Maison Blanche pour coordonner la lutte contre le terrorisme entre les différents acteurs.

Le DHS est chargé de renforcer la coordination entre les acteurs de la lutte antiterroristes, de faciliter la circulation de l'information entre eux et de réduire

¹⁰ *ibidem*.

les chevauchements et l'étendue des "zones grises" entre les différents services et agences gouvernementaux à caractère fédéral, étatique ou municipal.

Il contribue également à la "guerre contre la drogue" (par l'élimination des liens unissant le trafic de drogue au terrorisme et en participant à la lutte contre les trafiquants) ; participe à la formation des "Citizen Corps" par l'intermédiaire du *Community Emergency Response Teams* et enfin gère le *Homeland Advisory System*.

Il compte cinq "Divisions" ou Directions générales que sont : la « *Direction générale de l'analyse du renseignement et de la protection des infrastructures critiques* » (*Information Analysis and Infrastructures Protection*) ; la « *Direction générale de la Science et de la Technologie* » (*Science and Technology*) ; la « *Direction générale de la sécurité frontalière et des transports* » (*Border and Transportation Security*) ; la « *Direction générale de la gestion des mesures d'urgence* » (*Emergency Preparedness and Response*) et la « *Direction générale du "Management"* ». Chacune de ces directions générales est dirigée par un Sous-secrétaire.

Ce ministère n'interfère pas avec les agences de renseignements comme la *Central intelligence Agency* et la police fédérale (FBI).

Conclusion

Les négligences, la rivalité entre les services, la méfiance à l'égard des renseignements fournis par les alliés (notamment les services de renseignement français et le Mossad), le manque de ressources matérielles et humaines ont empêché aux agences de renseignements américains de voir venir le 11 septembre. Certes, elles ont faillis, mais, à notre avis, il serait absolument

erroné, comme certains l'ont suggéré, de dire que le « *11 septembre est le plus grand échec du renseignement américain* ».

Les Américains ont certes eu beaucoup d'alertes qui leur indiquaient que quelque chose allait se produire chez eux. Ce qu'ils ne savaient pas c'était où, quand et comment. Et, il faut l'avouer sans des précisions sur ces éléments ou quelques-uns d'eux, il est très difficile voir impossible d'empêcher des terroristes déterminés de commettre des actes de barbaries dignes du 11 septembre. En plus de cela, étant donné que les services de renseignements ne disposaient pas assez de ressources déployées au sein des réseaux terroristes pour savoir tout ce qui se tramait au sein de ces réseaux, c'était presque mission impossible de connaître leurs intentions.

Il faut également savoir que les Etats-Unis sont une société ouverte. Il y a un bon nombre de gens qui franchissent leurs frontières chaque jour. Un bon nombre de gens qui obtiennent des visas pour se rendre sur ce territoire, qui étudie et travaille là-bas. Il est impossible de pister chacune de ces personnes pour savoir qui est terroriste et qui ne l'est pas.

Certaines des capacités de la défense et certaines des capacités du renseignement américain sont conçues pour le « *vieil ordre* » : celui de la Guerre froide. Aujourd'hui les choses sont différentes. Le monde fait face à des menaces qui n'ont rien à voir avec ceux de cet ordre-là. Et les Américains l'ont aujourd'hui compris. Et, comme nous l'avons vu, depuis le 11 septembre, ils sont en train, pour faire face aux nouvelles menaces, de renforcer, de transformer ou d'innover leurs services de renseignements. Mais cela pose problème aux droits de l'Homme et aux libertés publiques. Aujourd'hui, les citoyens américains, comme ceux du reste du monde, se trouvent devant un dilemme. Ce dilemme est de choisir entre un État policier qui garantit leur sécurité et un État qui respecte

strictement leurs droits et libertés sans pour autant leur garantir une sécurité efficace contre des menaces comme le terrorisme.

Sources

- Jean GUISNEL, « *La citadelle endormie : faillite de l'espionnage américain* », Paris, Fayard, 2002.
- « *Des partisans de Ben Laden se trouvent aux Etats-Unis où ils préparent des attentats* », VERBATIM, Le Monde, 13 avril 2004 (site Web).
- « *La CIA recrute sur le Web* », Matthieu FIRMIN, Le Monde, 12 avril 2004 (site Web).
- « *11 septembre : le mémo qui embarrasse Bush* », Fabrice ROUSSELOT, Libération, 12 avril 2004 (site Web).
- « *La réorganisation du FBI à la suite des attaques du 11 septembre* », Wendy Ross, Bureau des publications du Département d'Etat américain, 30 mai 2002.
- « *La NSA, de l'anticommunisme à l'antiterrorisme : Au cœur du renseignement américain* », Nicky HAGER, Le Monde Diplomatique, novembre 2001, p. 13.
- « *La politique du secret* », Denise Proulx, Culture et société, Réseau/Hiver 2004 (Canada)

- « *La planète sur écoute* », Michel AMBLARD, Ramsès, Année 2001, Dunod, p. 246-247

- http://strategique.free.fr/news/actu_rens.htm

- <http://www.reseauvoltaire.net/article7592.html>

- www.bbc.com

- www.cia.gov

- www.fbi.gov

- www.newsweek.com